

PRÉSENTATION

En juin dernier, j'ai accepté le mandat de rédacteur du *Journal* de la SÉAC. Après l'avoir vu s'épanouir et avoir eu l'occasion d'y publier à plusieurs reprises, après aussi avoir reçu plusieurs prix et subventions grâce à l'appui des chercheurs en histoire de l'architecture au Canada, le temps me semblait venu de mettre de l'énergie au service de cet outil de promotion et de diffusion.

D'entrée de jeu, j'ai voulu proposer quelques orientations nouvelles. D'abord, il fallait rattraper, pour ensuite la maintenir, la périodicité du *Journal* : cela sera fait par le biais de quelques numéros doubles ou triples, comme celui-ci. Lecteurs et abonnés me pardonneront de les entraîner au plus vite dans ce 21^e siècle pour, de là, avancer au gré du développement de nos disciplines ; le *Journal* doit en effet s'adapter aux rencontres d'une diversité croissante de chercheurs dans la caractérisation, la médiation, la valorisation et la gestion des paysages construits et ouvrir ses pages aux collègues qui ont le même objet d'études que le nôtre, mais l'abordent dans un cadre problématique différent ou avec d'autres méthodes. Que géographes, urbanistes, aménagistes, archéologues, ethnologues, anthropologues, mais aussi, plus que jamais, artistes et architectes, se considèrent invités à collaborer.

Tout au long de ma carrière, j'ai féroce ment défendu la place des études canadiennes au sein des sciences humaines ; de ce point de vue, la mondialisation — qu'elle rebute, enthousiasme ou fascine — appelle une relève en recherche et en formation de chercheurs, aujourd'hui plus encore, afin que le Canada et les Canadiens trouvent une place, leur place, au sein des nouveaux savoirs et de leur nouvelle transmission. L'une de mes premières responsabilités de rédacteur me paraît d'encourager les jeunes chercheurs à publier, non seulement en leur offrant de l'espace dans une revue scientifique, mais aussi en les y aidant à paraître le mieux possible. À cela je m'engage, tout comme j'invite les directeurs de recherches et les collègues de jeunes chercheurs à œuvrer dans cette voie.

S'annoncent ainsi quelques changements au *Journal*. À côté des habituels articles scientifiques en histoire de l'architecture, je souhaiterais désormais y solliciter des essais plus courts, enclins à débattre de problématiques nouvelles, de même que ceux qui explorent des figures architecturales ou des paysages culturels inusités. La réflexion sur les processus mémoriels ou sur la patrimonialisation s'inscrit dans cette voie. J'aimerais aussi y encourager les approches transdisciplinaires, qui tiennent l'objet architectural pour un paysage, réel ou imaginaire, ou celles qui motivent sa production et sa médiation : la publication de recherches relatives au projet, particulièrement réalisées avec le concours de la CAO et des NTIC, participera de cette volonté. Enfin, le *Journal* s'abreuvra abondamment aux travaux menés au sein des agences gouvernementales, ne serait-ce qu'afin de faire connaître une image plus fidèle de l'état de la recherche dans nos disciplines. En un mot, je voudrais le *Journal* plus proactif, à l'image de la communauté des chercheurs qui anime la SÉAC et de ceux qui devraient les y rejoindre.

Pour ce numéro, je tiens à remercier Parcs Canada qui a accepté d'entamer une fructueuse collaboration avec le *Journal*, en permettant la publication régulière de rapports de recherche destinés à la Commission des lieux et monuments historiques. Je remercie aussi Lucie K. Morisset, amie et collègue, qui n'a ménagé aucun effort pour contribuer à la bonne tenue de ce numéro.

Luc Noppen, rédacteur

PRESENTATION

Last June, I accepted the position of editor for the *SSAC Journal*. Over the years I have watched the journal grow and flourish, having frequently contributed articles to its pages and received many prizes and grants thanks to the support of Canadian architectural history researchers. Hence, I welcomed the opportunity to devote my energies to the service of a cause so important to us all, discovering and highlighting the built landscape of this country, both urban and rural.

From the outset, I wish to take the *Journal* in new directions. The first step is updating and maintaining the periodicity of the *Journal*, by means of further double or triple issues, as we have chosen to do with the current issue. I ask readers to pardon my haste in diving straight into the 21st century, from where we can keep pace with the development of our disciplines. Indeed, the *Journal* will have to adapt and broaden its scope, to research on characterization, mediation, enhancement and management of built landscapes, expanding our horizons to include the work of colleagues with common objectives but different perspectives. The joint collaboration of geographers, planners, urban planners, archaeologists, ethnologists, anthropologists, artists and architects, is increasingly solicited.

Throughout my career, I have always been a fervent defender of Canadian studies in the Social Sciences and Humanities. In this sense, globalization, irrespective of whether it triggers alarm, enthusiasm or interest, will call for renewal in the areas of research and training of researchers, and Canadians must carve a niche, their own niche, in the new age of knowledge and transmission. In my capacity as editor, perhaps my primary responsibility is to foster publishing among young researchers, not simply by offering space in a scientific journal, but also by providing the necessary guidance to produce quality articles. I am committed to achieving this end, and I invite research directors and colleagues of these aspiring researchers to do the same.

Some changes in the *Journal* announce this way. In addition to the usual range of scientific articles discussing architectural history, I shall henceforth be considering shorter essays, which examine new issues or unusual architectural figures or cultural landscapes. Reflections on memory processes and heritage-development are two examples. I will also be on the lookout for cross-disciplinary approaches that consider architectural objects as landscape, either real or imaginary, and those that give form to its production and mediation. Research pertaining to architectural projects, particularly those carried out in collaboration with the CAD and the NiCT, fall under this category. Finally, the *Journal* will draw regularly on governmental initiatives, as part of the effort to promote a more accurate representation of research carried out in our field. In short, I am hoping that the *Journal* will play a more proactive role, just as current and future contributing researchers to the SSAC.

In conclusion, I would like to extend my thanks Parks Canada for their valuable collaboration with the *Journal* in allowing regular publication of their research papers intended for the Historic Sites and Monuments Board of Canada. I also thank friend and colleague, Lucie K. Morisset, who spared no effort in the overall preparation of this issue.

Luc Noppen, Editor